

Le problème

L'ultime et la plus importante question posée à toute recherche sur la religion judéo-israélite restera toujours celle-ci : qui fut Moïse ? Si tant est que cette religion ait un fondateur – et ce point de vue ne cessera pas de s'imposer triomphalement – il faudra bien qu'on puisse, en dépit de toute son évolution ultérieure, reconnaître avec la dernière clarté, la dernière netteté, chez ce fondateur justement, la particularité spécifique de l'ensemble qu'elle formera dans sa différence d'avec toutes les religions voisines apparues à l'époque. C'est pourquoi le problème de l'identité de Moïse resurgira toujours à nouveau, même si on l'aura, sur des dizaines d'années, repoussé à l'arrière-plan, soit que d'autres points aient trouvé momentanément un intérêt scientifique plus élevé, soit que le scepticisme régnât passagèrement, appuyé sur l'insuffisance des fondements historiques des sources disponibles.

C'est donc bien là ce que nous avons pu observer une nouvelle fois durant ces deux dernières décennies. Dans la deuxième moitié du siècle passé le travail de la critique vétérotestamentaire s'appliquait essentiellement à établir, selon un point de vue négatif, que Moïse ne fut pas le législateur juif, pour lequel il fut pris, selon la tradition, des siècles et des siècles durant. Le point de vue positif se limitait le plus souvent exclusivement à lui accorder certes la stature d'une personnalité historique, mais ne s'autorisait à dire d'elle que ceci : qu'elle avait transmis à ses compatriotes le contenu de foi suivant : « Jahvé, le dieu d'Israël, Israël le peuple de Jahvé », grâce auquel était fondé sur une base religieuse, une fédération de tribus. Certains y ajoutèrent encore ceci « Moïse aurait d'emblée resserré le lien entre droit et religion »¹.

1. Je parle ici bien sûr seulement du courant scientifique dominant d'alors lié, en Allemagne surtout, au nom de Wellhausen. Si ceux-là n'avaient pas

Mais subitement, depuis environ deux dizaines d'années, l'examen des traditions mosaïques du *Pentateuque* étudiées sous l'angle de leur contenu historique, permit une nouvelle fois d'acquérir des résultats bien plus riches que ceux déjà obtenus. Pour s'en convaincre il suffit de lire, entre autre, *L'histoire du peuple d'Israël* de Kittel, qui trouve beaucoup plus de choses à dire sur Moïse que ne le fait, par exemple, *L'histoire d'Israël* de Stade. Certes, les résultats vont, suivant les auteurs, dans des directions très différentes. Dans un petit texte plein de finesse intitulé *Moïse* (1907) Volz a tenté, partant de la religion d'Israël, celle qui est plus élevée que toutes les autres et qui vient constamment à notre rencontre en Canaan, d'acquérir par déduction, de la clarté sur l'apparition, l'effectivité et l'enseignement de la foi en Dieu de Moïse spécialement. Il l'a fait avec objectivité, comme nous le verrons, et il nous surprendra en touchant au but la plupart du temps, même si sa méthode est, à bien des égards, critiquable, et qu'elle n'évite pas le semblant de la construction. Dans un exposé qui ne va certes pas assez profond intitulé *Moïse et son œuvre* (1912) Beer put présenter un portrait incomparablement plus nuancé du fondateur de religion Moïse, que ne l'avaient osé brosser beaucoup d'autres pendant longtemps, Beer étant original en ceci, qu'il croyait pouvoir voir une personnalité historique précisément aussi dans le magicien, aux traits faustiens, dans le thaumaturge Moïse.

Mais il y eut particulièrement deux études qui, dans la recherche mosaïque, marquèrent leur époque. Dans son ouvrage *Les Israélites et leurs tribus voisines* (1906), qui par ailleurs dynamise fortement les recherches sur *l'Ancien Testament*, E. Meyer soumet les légendes mosaïques à une analyse pénétrante, et tente d'en faire ressortir le grand prêtre lévitique de Qadès comme leur figure centrale et originelle. Ce que nous connaissons de Moïse ce sont, d'après lui, les traditions et manières de penser des vrais

totallement disparu qui crurent avec de bonnes raisons scientifiques, pouvoir reconnaître plus de choses dans la tradition sur Moïse que ne le permettait l'assurance historique, il ne manquait pas non plus d'originaux qui pensaient pouvoir comprendre l'histoire religieuse d'Israël en faisant abstraction d'un tel fondateur, renvoyant de ce fait toute la personnalité au domaine de la légende poétique. Je laisse ces deux courants hors de mon propos.

Lévites nés après lui et dans son clan, lesquels nourrissaient des liens étroits avec les tribus nomades du sud, surtout avec les éleveurs de bétail de Judée. Succédant à des précurseurs isolés des temps antérieurs, un grand nombre d'entre eux émigrèrent au X^e siècle à la fois vers le Nord et vers le Sud de l'État, y imprégnant leur marque, y apportant leurs traditions antiques et devenant ainsi un élément important du grand mouvement réformateur qui, depuis le IX^e siècle s'était emparé d'Israël et de Judée pour triompher, grâce surtout aux extatiques par ailleurs si différents d'eux. Ce sont surtout ces Lévites qui récoltèrent les fruits de ce triomphe.

Cette ample esquisse ne se contente pas, dans son ensemble, d'attiser le désir d'aller vers des recherches nouvelles ; elle contient de surcroît des résultats que la postérité gardera. Sans insister sur la mise en évidence particulièrement énergique du lien d'une bonne partie de l'image de Moïse avec Qadesh, je compte avant tout parmi ces derniers, le fait que Meyer ait incontestablement trouvé dans le verset Lévitique de la bénédiction accordée par Moïse (*Deutéronome* 23, 8-11), une vieille tradition lévitique relative à lui ; il a mis ainsi le doigt sur une transmission mosaïque autonome face aux sources courantes du *Pentateuque*, laquelle ne fut jamais, jusque là, explicitée. Il faut d'emblée cependant poser trois questions sérieuses à Meyer, et y répondre, me semble-t-il, dans un sens inverse du sien ; la recherche ne peut donc pas se contenter de son résultat à lui. Voici la première question : la tradition pentateutique la plus ancienne connaît-elle effectivement déjà Moïse comme un prêtre lévitique ? Ne s'agit-il pas ici plutôt d'une retouche surajoutée, qui, bien que présente depuis longtemps déjà dans la bénédiction mosaïque et chez l'ensemble des prêtres (Cf. *Juges* 18, 30) ne s'est introduite dans la tradition populaire courante qu'à partir de l'Elohiste et ceci de façon très progressive ? Deuxièmement : n'existe-t-il pas une tradition autre et parallèle qui serait littérairement plus ancienne, et qui éclairerait Moïse d'une autre lumière ? Troisièmement : bien qu'il soit certain qu'il y eut une avancée prééminente de l'élément lévitique, allant de pair, semble-t-il, avec l'avancée judéenne, où sentons-nous, au X^e, IX^e,

VIII^e siècle, la moindre trace de l'idée que les Lévites auraient été les porteurs de la grande réforme religieuse, le moindre signe qu'ils se seraient alliés aux prophètes dans leur combat pour le retour à la foi des temps anciens ? Les prophètes n'ont-ils pas bien au contraire toujours vu chez les prêtres, qui sont, depuis le X^e siècle, presque exclusivement lévites, leurs ennemis mortels ? Je sais bien que le déroulement effectif de l'histoire intérieure du peuple, a parfois été autre qu'il n'apparut aux prophètes, totalement concentrés quant à eux, sur la lutte – même un Esaïe, nonobstant sa polémique contre les prêtres dans (28, 7 et suiv.), n'était pas personnellement éloigné du prêtre suprême Uria (Cf. 8, 1). Abstraction faite ici de la rencontre amicale (qui ne fait aucun doute selon ce que rapporte l'Elohiste), entre les deux courants, la réforme qui fut instaurée effectivement plus tard sous Josias aurait été impensable si prêtres et prophètes avaient maintenu constamment entre eux un comportement réciproque analogue à celui qu'auraient eu deux opposants irréconciliables. Mais il reste certain que le centre de gravité de tout le mouvement réformateur se trouve chez les prophètes et non chez les prêtres, ce qui fait surgir obligatoirement la question : les prophètes n'ont-ils pas possédé une tradition autonome concernant les temps anciens et la religion vécue alors, religion à laquelle ils voulaient reconduire le peuple, et, si oui, où était restée celle-ci ? Avait-elle cessé d'exister ?

L'on ne s'étonnera donc pas de voir six ans après la parution de l'ouvrage d'E. Meyer, Gressmann, dans *Moïse et son temps* atteindre en 1913 à des résultats essentiellement autres et incomparablement plus riches, quoiqu'il reprenne la suite de Meyer sur bien des points. Je n'hésite pas à voir dans cet ouvrage un progrès tout à fait considérable et réjouissant qui dépasse l'analyse de Meyer. L'on peut considérer dès lors cette dernière comme complètement unilatérale. Si l'on veut caractériser brièvement la principale différence méthodologique entre les deux auteurs on peut dire que Gressmann a essayé, avec une vue beaucoup plus ample que Meyer, de dégager les mythes fondamentaux, qu'il analyse alors dans leurs rapports réciproques et dans leur noyau historique ; pour réaliser cela il en appelle

constamment aux mythes de l'écrit sacerdotal auquel il attribue un poids de significations multiples. Si l'on veut saisir rapidement ce qui, du point de vue de leurs résultats, oppose les deux hommes, on peut bien dire que Gressmann, à la différence de Meyer, voit dans Moïse non seulement le prêtre de Qadès, mais aussi le meneur de peuple, celui qui a effectivement délivré des Israélites de la captivité égyptienne, celui surtout qui a fondé une religion, dont l'influence créatrice immédiate sur la foi en Dieu d'Israël, sur son culte et ses coutumes, se laisse encore prouver aujourd'hui.

Nous faisons abstraction de la marque fortement subjective que la méthode choisie par Gressmann ne pouvait éviter – une autre méthode, vu le manque presque total d'informations dont il disposait à l'époque, semble nous échapper pour le moment. Cela saute aux yeux quand on le voit essayer de rétablir les chaînons manquants dans les mythes transmis, l'unanimité totale entre plusieurs chercheurs étant, de ce fait, d'emblée complètement exclue. Néanmoins : que Gressmann ait reconquis dans son livre une bonne part de terrain historique, cela m'apparaît, à moi aussi, irréfutable, nonobstant tout ce qui me fait dévier de lui dans certains détails.

Je me vois néanmoins obligé maintenant de rendre attentif à une énigme douloureuse qui reste entière à mon avis, et la reconstruction de l'image de Moïse que nous a laissée Gressmann n'y change rien. Si, partant de celle-ci, on en vient aux représentations religieuses d'Israël des XII^e-IX^e siècles en Canaan, on ne parvient pas, malgré tous les ponts que Gressmann a essayé de jeter, de se débarrasser du sentiment qu'un ravin ouvre ici sa gueule béante¹ ; on comprend alors que ne puisse devenir générale, chez les chercheurs, la confiance en cette image-là de Moïse, beaucoup continuant toujours, de ce fait, à recourir au vieux schéma de Kuenen-Wellhausen ; ce que fut effectivement l'acte spirituel de Moïse et qui se montre comme en un reflet chez les prophètes de l'écriture, ils l'ont déplacé plus bas vers le VIII^e et le VII^e siècle, le faisant résulter d'une évolution sécu-

1. Note du traducteur : l'expression est forte dans sa sonorité évocatrice : *“es klafft eine Kluft”*.

laire, tout naïfs qu'ils étaient de vouloir cueillir des figues sur des chardons. Qu'on évoque, en contrepartie du décalogue de Moïse *Exode 20*, par exemple les faits suivants : la corporation des prêtres descendant de Moïse, officiant au service de la statue de taureau à Dan, ou le pieux David interrogeant une statue de taureau comme si elle allait rendre un oracle, ou les prêtres Elyathar et Zadoq qui – selon la plus récente conception de Gressmann – portaient un réceptacle d'idoles, ou enfin Salomon faisant des hécatombes de sacrifices en l'honneur de Jahvé. Où reste-t-il dans toutes ces évocations, le fondateur de religion Moïse que Gressmann croyait pouvoir y trouver ? N'avons-nous pas quasi l'impression de nous trouver face à deux religions différentes que seul le nom divin de Jahvé, qu'elles partagent, tient ensemble ? Est-il concevable de voir derrière elles deux, l'unique et même fondateur de religion ?

Et si l'on jette alors son regard sur la méthode de Gressmann, on est frappé de ce qu'à l'instar de E. Meyer il ne se soit pas demandé si éventuellement, à côté de la tradition sur Moïse recueillie dans le *Pentateuque*, il n'en ait pas existé une autre en Israël, une tradition qui s'imbrique à coup sûr en elle pour une part, qui la complète, la prolonge, pour une autre, sans éviter de la corriger si possible ailleurs de surcroît ; il nous faut recourir à celle-ci au moins autant qu'à l'autre si nous visons à reconstruire l'image historique de Moïse. N'est-il pas de notre devoir de poser sérieusement et par principe, la question suivante : quelle est en fait l'image de Moïse qui a eu cours chez les hommes qui voulaient être à un degré au moins aussi élevé que les prêtres lévites, ses élèves et disciples les plus originels, même s'ils renoncèrent à se fabriquer la fable de descendre généalogiquement de lui, pleinement conscients qu'ils étaient de leur vocation divine et immédiate ; j'ai nommé les prophètes ? Ne devons nous pas, si tant est que cette image existât, la confronter d'abord aux traditions véhiculées par le *Pentateuque*, puis ensuite seulement examiner celles-ci du point de vue de leur origine temporelle, spatiale et par-là même du point de vue de leur crédibilité.

Lorsque ces questions prirent forme en moi j'en vins au résultat déductif surprenant qu'effectivement une tradition mosaïque

était encore vivante dans la deuxième moitié du VIII^{ème} siècle, surtout chez le prophète Osée, ce que nous avons tous, jusque là, presque complètement voulu ignorer. Il s'agit d'une tradition qui rejoint pour une grande part la plus ancienne tradition conservée, celle du Jahviste et de l'Elohiste qu'elle complète de manière très significative. C'est une tradition qui ne sait rien du prêtre lévitique de Qadès, mais qui, par contre, monte en épingle le fondateur, saisi par Dieu, d'une communauté religieuse vivant dans le désert, le médiateur et l'annonciateur d'une foi, d'une volonté divines imprégnées d'éthique, s'élevant largement au-dessus de toute religion populaire et sacerdotale. Elle complète par ailleurs la tradition véhiculée par le *Pentateuque* en ceci aussi, que le peuple conduit par Moïse, avait, lors de son entrée au pays de culture à Shittim, rompu avec cette religion, pensant consciemment qu'elle était vieillotte et obsolète, qu'elle devait être considérée non comme une religion du peuple mais comme celle d'un cercle, d'une communauté vivant en son sein ; quant à son fondateur, il fut victime de sa vocation, tué par son propre peuple, premier parmi beaucoup à sa suite, à subir la mort des martyrs.

Des investigations supplémentaires m'ont montré que c'est dans cette tradition mosaïque qu'il faut voir le fil rouge qui, après des siècles où domina Moïse, se laisse entrevoir chez la plupart des prophètes, les reliant les uns aux autres – le mot prophète n'étant bien sûr pas à comprendre ici sous l'angle des extatiques professionnels, mais sous celui des prédicateurs charismatiques envoyés par Dieu -. Elles m'ont montré encore qu'une Déborah de même qu'un Samuel, un Nathan, un Elie, un Amos, un Esaïe, un Michée, un Jérémie, un Deutéro-Esaïe, sans citer les personnalités moins importantes, ont mené une lutte acharnée contre la religion populaire et se sont engagés pour la volonté divine telle que Moïse la formula aux dires de cette tradition, combattant du même coup la religion sacerdotale qui essayait de son côté de se référer elle aussi à Moïse – il faudra examiner de quel droit.

Il se révéla de surcroît que cette tradition ne se contenta pas seulement d'affirmer que le fondateur de la communauté de

Jahvé avait mis en jeu sa propre vie pour sa religion, et trouvé la mort en martyr pour elle, mais encore de montrer qu'elle était restée vivante chez les prophètes en dépit de tous les efforts déployés par les prêtres, pour l'effacer¹, ce dont témoigne franchement un Deutéro-Esaïe comme un Deutéro-Zacharie. Disons le clair et net : en un temps de très intense voire d'eschatologique effervescence religieuse, au sortir de l'exil de Babylone, il s'est même développé, fondé sur cette tradition, l'espoir que celui qui avait été tué, revienne de la mort, refasse l'acte de reconduire vers le salut son peuple à travers le désert, pour annoncer ensuite à tous les peuples de la terre, la volonté et le salut que son Dieu lui avait révélés. Cette tradition a donc, pour un temps, totalement refoulé l'espérance en un roi ultime. Mais même lorsque cette attente elle aussi se fût à nouveau effondrée – elle ne s'effaça cependant jamais complètement et cela se montre avec une clarté suffisante rien qu'à lire le récit de la transfiguration de Jésus, en (*Mathieu*. 17, 1 à 13), où Moïse apparaît au côté d'Elie, dont on attendait aussi le retour selon (*Malachie*. 3, 23 et suiv.) – la mémoire de la grande passion du berger du peuple d'antan ne resta pas moins vivace des siècles durant. Un auteur d'apocalypse du III^e siècle encore, espère que le salut final adviendrait seulement grâce au retour plein de contrition à Moïse, de tout le peuple qui l'avait autrefois rejeté et transpercé.

Voilà des résultats, j'en suis pleinement conscient, qui agiront profondément, pour les transformer, sur beaucoup de représentations concernant l'évolution de la religion d'Israël, représentations devenues, en nos temps, dominantes, voire traditionnelles ; ils délivreront effectivement notre science de toute une série de problèmes douloureux qui ont pesé des siècles durant sur la théologie vétérotestamentaire, problèmes dont on s'échinait répétitivement, avec la plus grande sagacité, à trouver la solution en vain ; car la clé s'était perdue ; je crois, avec la plus grande des assurances, avoir retrouvé celle-ci chez Osée.

Pour écarter d'emblée tout malentendu, j'aimerais dans la foulée, souligner que, pour ce qui suit, ce n'est pas une histoire

1. *Vertuschen*.

de Moïse que je m'impose de redonner. Nous allons voir en tous les cas, que la tradition prophétique concernant Moïse, rejoint dans les points importants et jusqu'au moindre détail, celle, et c'est la plus ancienne, qui est à la base des traditions Jahviste et Elohiste. Notre démarche devra néanmoins se libérer des entraves que constituent les ramifications de légendes qui se sont greffées sur elle au temps préhistorique, ce qui est un phénomène se produisant naturellement après tout grand acte de l'esprit. Nous allons voir comment, en leur ajoutant une nouvelle, une autonome tradition, elle-même ancrée dans le passé lointain, et qui les confirme d'un côté, tout en les complétant avec des éléments nouveaux de l'autre, nous ferons un pas tout à fait considérable vers la tradition historique. Mais certes ce serait complètement non-scientifique que de vouloir exploiter sans examen une tradition datant du VIII^e siècle, – qu'elle vienne d'une source qui mérite toute notre confiance, n'y change rien – au profit de l'histoire d'une personnalité ayant vécu au XIII^e siècle. Bien plus, une histoire de ce que nous reflète la vie de Moïse – peut-on d'ailleurs en livrer une ? – nécessitera encore bien des examens de détails difficiles.

Mais notre investigation procurera en tous les cas à la tradition qui doit recevoir ici notre attention avant tout, et qui doit nous indiquer la voie à suivre, une écoute, et augmentera grandement notre confiance en la possibilité d'atteindre historiquement cette personnalité. Ce devra être notre tâche comme d'ailleurs nous l'indiquions dans le titre, que de faire ressortir l'importance de cette personnalité dans l'histoire religieuse israélo-judaïque, de suivre et de montrer quelle a vraiment été son influence, quel fut le courant spirituel qu'elle engendra. L'on comprendra que, visant cela, nous ne ferons qu'effleurer le rôle que la tradition tardive, depuis l'Elohiste le plus récent et surtout depuis le *Deutéronome* et la loi sacerdotale, a attribué à Moïse : le rôle du grand législateur dont la théologie du siècle passé a prouvé à juste titre qu'historiquement la thèse ne tenait pas ; l'on comprendra aussi que nous ne saurons ajouter beaucoup de traits nouveaux à l'image de Moïse, prêtre lévitique que E. Meyer, comme tout le monde le sait, a suffisamment dégagée : notre

Ernst Sellin

investigation se consacre à dégager l'image du grand prophète Moïse devenue pour tous ses disciples, fondamentale, image sans laquelle toute l'histoire religieuse israélo-judéenne serait et resterait une énigme impossible à résoudre.